

Le Festival «Odyssée en Yvelines», un bastion de la création théâtrale pour la jeunesse

Entretien de Sibylle Lesourd avec Dominique Bérody, conseiller artistique au Théâtre de Sartrouville



Les Centres Dramatiques Nationaux se sont-ils vraiment emparés de la question de l'enfance et de l'adolescence ? Cette mission leur a été confiée au tournant du siècle lors de la suppression des CDNEJ (structures dédiées à la création théâtrale pour la jeunesse). Or d'après Dominique Bérody, un CDN ne peut y répondre de façon authentique que si son directeur en fait le cœur de son projet, comme cela s'est produit dès l'origine au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines.

Le socle de Sartrouville, c'est la relation avec le public. Comment imaginer autrement l'essor d'un lieu de théâtre dans cette grande couronne de l'ouest parisien que rien ne prédestinait à cela ? Claude Sévenier, son fondateur-directeur (1966-2005), a su d'emblée établir une relation complice avec les spectateurs qui allaient suivre de près l'itinéraire d'artistes au fil de leurs créations successives. Ainsi, une vraie ferveur est née autour de Jean-Pierre Vincent et de Patrice Chéreau, installés à Sartrouville à partir de 1966. À l'heure de la décentralisation culturelle, dans cette banlieue populaire située loin de tout, il importait aussi de créer l'événement, en faisant venir de grands chanteurs comme Léo Ferré, mais également des humoristes tels que Guy Bedos ou Raymond Devos... Le concept d' « artistes associés », forgé en 1989, n'a de sens que grâce à cet appui sur les « spectateurs associés » : la chanteuse-compositrice grecque Angélique Ionatos, l'auteur-metteur en scène Joël Jouanneau, sont les premiers à qui Claude Sévenier a confié les clés du théâtre.

En 1997, Dominique Bérody a été missionné pour étudier comment développer un festival de création théâtrale pour la jeunesse sur le territoire des Yvelines. Ce festival, qui va bientôt connaître sa onzième édition, irrigue actuellement plus de quatre-vingts communes du département et contribue de façon forte et originale à la création contemporaine pour la jeunesse.

Un tel projet n'a évidemment pas surgi de nulle part. Il est même inscrit « dans les gènes du théâtre », se plaît à dire Dominique Bérody. En effet, Sartrouville a toujours « pensé dans un même mouvement la relation aux enfants et aux adultes », et ce dès la fin des années 1960, en connivence avec les enseignants et les acteurs de l'éducation populaire. Or à cette époque, un même esprit militant animait les créateurs du théâtre pour enfants, par ailleurs en quête d'un nouvel imaginaire. Catherine Dasté, dont les créations ont été accueillies à Sartrouville dans les années 1970, est allée chercher cet imaginaire chez les enfants eux-mêmes, dans les écoles, où elle recueillait les histoires qui feraient la matière de ses spectacles. Son passage a laissé à Sartrouville une sorte d'héritage inconscient. L'œuvre de « dépoussiérage » s'est poursuivie autrement, en convainquant des artistes qui ne l'avaient pas imaginé qu'ils pouvaient s'adresser aux jeunes, dans le sillage de Joël Jouanneau. Elle perdure aujourd'hui avec le festival « Odyssées », centre vital du rayonnement culturel et créatif de Sartrouville.

Qu'est-ce qui peut garantir la pérennité d'un festival de création théâtrale sur un territoire aussi vaste que celui des Yvelines ? À en croire Dominique Bérody, c'est la co-construction du projet qui est déterminante : en accompagnant les créateurs, le CDN se porte garant de la réussite artistique ; mais il importe de partir des attentes spécifiques des partenaires (théâtres, bibliothèques, établissements scolaires...) pour que chacun y trouve son compte. On peut inventer, par exemple, une résidence d'artiste en collège. Installé dans une salle de classe comme dans un laboratoire, ce dernier propose parfois des ateliers, ou accueille des élèves-témoins pour assister clandestinement à certaines étapes de son travail... Il arrive que le processus de création affecte de façon remarquable la forme du spectacle abouti. Ainsi, en 2009, Gilles Granouillet et François Rancillac ont imaginé une pièce, Zoom, destinée à se jouer dans une salle de classe sans même en modifier le décor. Une mère d'élève, dont le fils est menacé d'exclusion, y prend les collégiens à témoin et leur raconte sa vie dans la banlieue de Saint-Étienne. Proposées d'abord dans les collèges, ces créations théâtrales in situ se développent maintenant dans les lycées, à partir de commandes d'écritures adressées à des auteurs – David Lescot avec Master, Pauline Sales avec De la salive comme oxygène... À chaque fois, la salle de classe constitue un véritable enjeu dramaturgique. « L'objectif est d'aller chercher les adolescents là où ils sont, explique Dominique Bérody, pour les confronter à cette expérience dont on sait qu'elle peut changer la vie, le regard qu'on porte sur le monde, sur soi-même... et qui est aux antipodes de l'idée qu'ils se font, trop souvent, du théâtre. »

Bien entendu, l'existence d'un festival comme « Odyssées » ne peut se concevoir sans partenariat collaboratif avec les tutelles : le département des Yvelines, la ville de Sartrouville, l'État, la région. Dans le contexte des premières éditions du festival, la participation financière des communes a permis de développer les créations dans les salles des fêtes, les bibliothèques, et, ainsi, de renforcer l'implication des élus tout en faisant croître l'exigence artistique du public. Actuellement, la tutelle du département des Yvelines revoit à la baisse ses objectifs culturels pour faire de l'action sociale sa priorité, ce dont le Théâtre de Sartrouville et son directeur Sylvain Maurice doivent évidemment tenir compte : le festival doit se mettre en rapport avec de nouveaux interlocuteurs – les Territoires d'Action départementale, les maisons de quartiers, les centres sociaux – sans abandonner pour autant ses partenaires « naturels » que sont les théâtres, les écoles, les collèges, les lycées, les bibliothèques. Sans perdre de vue non plus le chantier de l'adolescence, ouvert en 2003 à Sartrouville grâce à Un obus dans le cœur de Wajdi Mouawad. Un texte centré sur la mort de la mère, traversé de réminiscences sur la guerre au Liban.

Parce qu'il semblait trop âpre pour être proposé à des enfants, il a fait naître le désir de rencontrer le public adolescent. « C'est cela, le pouvoir de la création, conclut Dominique Bérody. Lorsque ce qui se présente comme un empêchement te décale, te fait avancer, te donne les moyens de t'en servir. » Soyons sans crainte : l'avenir promet encore bien des odyssees...

Par Sybille Lesourd

Docteur en littérature comparée, membre de l'ANRAT